

## Né pour briller, né pour réussir

Avec une maîtrise parfaite, le Pr. Lal insère des explications dans le texte même, s'épargnant ainsi les notes. Critique, par Pradip Bhattacharya.

Le Mahabharata de Vyasa. Le Karna Parva (livre de Karna), transcrit du sanskrit par le Pr Lal, Writers Workshop, Rps 1000 (broché). Tirage spécial en 50 exemplaires numérotés, avec un frontispice original peint à la main, Rps 2000.

La bataille du Kurukshetra présente un double point fort : le duel Karna-Arjuna et la confrontation finale Bhima-Duryodhana. Nous arrivons au troisième livre de la bataille, l'ancienne génération est tombée ; et en même temps qu'elle, ses obsessions. La soif de revanche de Drupada sur Bhishma et Drona a été assouvie par deux de ses fils, engendrés dans ce but. Avant d'être décapité, Drona tue deux des principaux alliés des Pandava : Drupada et Virata. L'ancien Bahlika, Bhagadatta, Bhurishrava – tous sont tués. Rien ne fait plus obstacle au désir de Duryodhana de nommer Karna commandant en chef, un désir auquel il avait dû renoncer par deux fois. Bien que Karna ait fui au moins par trois fois du champ de bataille durant le commandement de Drona, Duryodhana s'accroche à son invincibilité avec une foi aveugle, avec le désespoir d'un homme qui se noie.

Le lecteur notera un trait unique du style du Pr. Lal dans sa transcréation : l'utilisation de doublets chaque fois que Vyasa n'emploie pas le nom usuel d'un personnage. Ainsi, avec une maîtrise parfaite, il insère des explications dans le texte même, s'épargnant les notes. Par exemple, «Apageya-Bhishma, né de la rivière» explique l'Apageya du texte original en indiquant dans le même temps que c'est un nom de Bhishma. Il en fait de même avec les termes techniques : aksha-essieu, kubara-timon, isha-trait, varutha-défense. Quand des explications concernant les armes sont nécessaires, par exemple pour les quatre sortes d'armes, la transcréation la donne en vers libres [2, 16] :

«Libres : ce sont celles lancées par la main – comme les flèches ;

Non libres : ce sont celles tenues par la main – comme l'épée ;

Libérées par des engins : ce sont celles lancées par des machines – comme les balles ;

Libres et non libres : ce sont celles qui reviennent après avoir été lancées – comme le foudre d'Indra.»

Les doublets permettent d'expliquer des termes par ailleurs abscons: prasa-flèche barbelée, risti-épée, bushundi-arme à feu, tanutra-armure. De même, pour les ornements : angada-bracelet, keyura-bracelet, hara-collier. Mais «33-lord-Indra» (p. 237) est tout sauf mélodieux. Dans ce livre, les images ont une ampleur particulière. Avec la flèche d'Arjuna plantée dans son front, Ashvatthama est :

«comme le soleil levant – ses rayons tournés vers le haut.»

Un éléphant frappé de cent flèches brille comme une montagne avec ses arbres et ses plantes en feu dans un incendie au cœur de la nuit. Des guerriers prennent Arjuna pour cible comme d'innombrables buffles en attaquant un autre pour saillir une bufflesse en chaleur. Le champ de bataille fleurit comme un lac bellement orné des lys blancs et des lotus bleus des faces des guerriers décapités, brillant de beauté comme décoré par les guirlandes des constellations en automne. Des figures ensanglantées sont aussi belles que des grenades éclatées, leurs dents sont les graines. Comme un champ à la mousson avec ses rouges shakragopa-coccinelles, ou le blanc vêtement d'une jeune fille au teint sombre teint de curcuma rouge, ou une courtisane à l'affût, affichant un vêtement pourpre, des guirlandes pourpres et des ornements dorés – telle était la terre. Les flèches-serpent de Karna brillent dans le ciel

«comme la raie centrale – d'une chevelure féminine.»

Au début du livre, les Kauravas ruminent sur la façon dont ils ont traîné et avili Draupadi. Puis, en cinq strophes seulement, la mort de Vrisha (Karna) est annoncée. Bien que

Dhritarashtra, Bhima, Duhshasana, Krishna, rappellent, à différents moments de la bataille, comment Draupadi a été traînée devant l'assemblée et insultée, aucun d'entre eux ne fait allusion à une tentative pour la déshabiller. Cet épisode a été inséré pour montrer la méchanceté des Kauravas et la divinité de Krishna.

Un trait intrigant de cette bataille réside dans le fait qu'attaquer ou même tuer des conducteurs de chars sans armes n'appelle aucune critique. Même Krishna est blessé par Ashvatthama et Karna. Le javelot de Satyasena perce son bras gauche et il laisse tomber son fouet et les rênes. Le rôle de conseiller de Krishna est bien mis en lumière quand il conseille Dhrishtadyumna, dérouter par l'attaque de Kripa. Le chapitre 26 nous offre une rare description de Kripa menant un assaut irrésistible. Janamejaya demande quelle a été la réaction de Dhritarashtra quand il a appris la mort de Drona et de Karna et Vaishampayana lui répond que, la nuit après la mort de Karna, Samjaya s'était précipité chez le roi et lui avait raconté les conséquences de la mort de Drona, jusqu'à la chute de Karna, de ses fils et de ses frères, et comment Bhima avait tué Duhshasana et bu son sang. Ebranlé jusqu'à la moelle, le roi aveugle lui demande alors ce qui reste des deux armées. Un modèle se dégage de sa réponse : les habitants du pays où Krishna est né et a passé sa jeunesse – les Surasenis et les Narayana de Mathura et de Gokula – ont choisi de combattre contre lui, ainsi que les rois de l'est et du nord est (Kalingas, Bangas, Angas Nishadas) qui ont envoyé des armées d'éléphants contre les Pandavas. Satyaki a tué le roi des Bangas, Sahadeva celui des Pundras, Nakula celui des Anga. Ceux du sud, de l'ouest et du nord ouest ont été anihilés de la main d'Arjuna. Parmi les rois du sud, seul Pandya, que Samjaya qualifie de «renommé dans le monde entier», a été pro-Pandavas. Quand Dhritarashtra lui demande pourquoi, nous avons une soudaine description de son attaque sauvage sur les Kauravas, en 44 strophes du chapitre 20, jusqu'à ce qu'il soit tué par Ashvatthama, ce qui semble être une représentation de commande. Il est intéressant de noter que dans la récitation sud de l'épopée, Chitrangada est une princesse Pandya. En 2, 13, on nous informe en plus que Parashurama a enseigné Drona dans sa prime jeunesse. Une confirmation concernant la relative nouveauté du mythe de « Mahishamardini » nous est donnée en 5, 56 où, comme dans le Vana Parva, c'est Skanda et non pas Durga qui tue le démon-buffle. On trouve une exagération épique typique en 5, 4, où Samjaya rapporte que Bhishma a tué un «arbuda», cent millions, de soldats en dix jours (p. 24). Comme il en tue dix mille par jour, le résultat final est de cent mille et non pas cent millions. En 5, 14, Samjaya dit qu'un fils de Draupadi (non nommé) a tué le fils de Duhshasana, le tueur probable d'Abhimanyu – mais ceci n'est rapporté nulle part ailleurs. Paurava, un allié des Kaurava, que van Buitenen considère comme la référence historique à Poros, avait été défait par Abhimanyu, et maintenant il tombe sous les coups d'Arjuna (5, 35). On ne tient en général pas compte du fait que Kunti a été également du côté des perdants dans la bataille. Les descendants de Kuntibhoja ont tous été tués par Bhishma, et également ceux de Narayana et de Balabhadra (6, 22). En cinq jours seulement, Drona a tué les deux frères de Kunti, Virata, Drupada et leurs fils ainsi que les principaux rois. En dix jours, Bhishma s'est occupé principalement de réduire l'armée des Pandavas. Le duel Karna-Arjuna est évidemment un point culminant : Samjaya décrit le carnage qui en résulte comme rivalisant avec les duels mythiques d'Indra, de Rama, de Parashurama, de Skanda, de Rudra et de Krishna-Naraka. Naraka avait alors pris possession de Karna. Sous-tendant ce duel, l'étrange mythe du Rig Veda où Indra défait Surya et prend sa roue. Le parallèle épique contraire est celui de Sugriva (né du soleil) défaisant Bali (fils d'Indra) dans le Ramayana. Ironiquement, la lamentation de Dhritarashtra (9, 21) :

«Vous préparez quelque chose,  
Le destin en veut autrement !  
Hélas !  
Le destin est tout-puissant,  
Kala ne peut être mis en question !»

n'est pas différente de ce que Krishna disait à Yudhishtira :

«Ce qui est possible à l'homme, je peux m'y employer au maximum,  
Mais sur le destin, je n'ai aucun contrôle»

Dhritarashtra fait remarquer que Bhishma et Drona ont tous deux été tués déloyalement : Shikandin frappe Bhishma qui ne le combattait pas, Drona a été décapité alors qu'il était en yoga. De façon significative, Dhritarashtra fait remarquer que les Pandavas sont responsables de ces morts odieuses, et il expose ce qui sous-tend la rivalité Pandava-Dhritarashtra. Il mentionne à plusieurs reprises le respect mêlé de crainte que Karna inspirait aux Pandavas, spécialement à Yudhishtira qui ne trouva pas le sommeil durant treize années, hanté par la peur de Karna. Même Bhishma, Kripa, Drona ne lui ont jamais fait honte dans le combat autant que Karna. Par deux fois Dhritarashtra se rappelle que Karna s'était moqué de Draupadi en lui disant qu'elle était sans maris, en présence même des Pandavas – ce qui montrait bien son arrogance. Il appelle Karna «le héros qui ne recule jamais», sans tenir compte du fait qu'il a été défait plusieurs fois sur le champ de bataille. Karna est appelé Bibhatsu (49, 25) quand il se reprend après avoir été jeté à terre par la flèche de Yudhishtira, ce qui en fait délibérément l'égal d'Arjuna. Le laxisme récurrent d'Arjuna dans ce chapitre conduit à penser que la Gita est une interpolation plus tardive. Dans le chapitre 26, les prouesses d'Ashvatthama, semblable à Pinaki, se font plus éclatantes, celles d'Arjuna déclinent, ce qui enrage Krishna ; il accuse Arjuna d'être trop sentimental envers le fils de son guru. Arjuna se réveille seulement quand Krishna, ensanglanté, lui demande de ne pas épargner Ashvatthama. Dans le chapitre 19, Krishna doit l'exhorter à ne pas perdre son temps avec l'escouade kamikase des Samsaptaka qui ont même réussi à les retenir et Keshava les abat de ses mains nues. Susharma réussit à faire tomber Arjuna. Dans le chapitre 56, quand Ashvatthama surpasse de nouveau Arjuna, Krishna s'exclame :

« Très étrange, Partha-Arjuna,  
Très étrange ce que je vois maintenant !  
Le fils de Drona  
Semble le meilleur aujourd'hui .  
...Est-ce que ton poing

N'est pas un peu mou, par hasard ? »

Le carnage, après qu'Arjuna a été réprimandé, donne à Krishna l'occasion de décrire le champ de bataille (19, 28-53, répété en 58, 10-41), comme il l'avait fait après la mort de Jayadratha dans le Drona Parva (chapitre 148), concluant par les louanges des prouesses d'Arjuna, dignes de celles du roi des dieux. Le champ de bataille devient un tel borbier que même la roue du char d'Arjuna s'enlise (27, 40-41), un doublet de la situation désespérée de Karna plus tard. En 90, 57, Krishna désembourbe le char de ses deux mains, ce que ne saura faire Shalya, qui n'essaiera même pas. Le chapitre 29 montre un duel peu fréquent entre les deux prétendants au trône, dans lequel Yudhishtira frappe Duryodhana et le fait s'évanouir. D'une manière étonnante, Bhima l'empêche de donner le coup de grâce qui ne lui permettrait pas de réaliser son vœu. De même, lorsque Bhima fait s'évanouir Karna au chapitre 50, et se précipite pour lui couper la langue, Shalya l'en empêche en lui rappelant le vœu d'Arjuna. Shalya joue un rôle d'agent double, en empêchant par deux fois la capture de Yudhishtira (chapitres 49 ; 63). Il est surprenant que Dhritarashtra ne demande jamais à Samajaya pourquoi Karna n'a pas capturé Yudhishtira, ce qui aurait mis fin à la guerre, comme Drona l'avait planifié. Pour comprendre la psyché complexe de Karna, il nous faut nous souvenir de ce qu'il disait à Krishna dans l'Udyoga Parva. Karna est un homme en guerre avec lui-même, comme le dépeint de façon si saisissante Shivaji Sawant dans son «Mrityunjaya». Une partie de lui-même sait que le vainqueur doit être Yudhishtira, le souverain de droit ; l'autre partie est engagée par sa gratitude envers Duryodhana. Le P. Lal réussit admirablement à montrer la variété des descriptions de batailles, comme en 28, 36-40, une description extrêmement vivante de combats à mains nues, parfaitement rendue (49, 104):

«Poings levés  
S'abattant vers le bas

Sur l'ennemi !

Bataille - mèches de cheveux

Tirées, arrachées

Bataille – corps

Empoignés, terrassés

Odeur, toucher, rasa-goût,

Puanteur du sang, sensation du sang,

Vue du sang, jaillissement du sang,

Partout du sang pourpre !»

Comme les Valkyries, les Apsaras convoient en chariot vers le ciel les guerriers morts (49, 93). En même temps, Vyasa met régulièrement l'accent sur l'horrible non-sens de la guerre : les soldats qui meurent en tuant les amis comme les ennemis, sans savoir qui tue qui et avec quelles armes (28, 41).

Comprenant qu'il ne peut pas affronter Arjuna s'il n'a pas un conducteur de char qui vaille Krishna, Karna offre à Duryodhana son plus grand défi. Duryodhana, pour persuader Shalya d'accepter, a recours à des flatteries à la pelle : il le compare à Brahma que les dieux considèrent comme supérieur à Shiva et donc choisissent comme conducteur de char. Sa longue plaidoirie contient un mini-mythe : Shiva engageant Parashurama pour annihiler les Daityas (chapitre 34). Shalya accepte finalement quand Duryodhana lui assure qu'il est supérieur à Krishna, et que, si Karna meurt, l'armée des Kauravas sera dans ses mains. Les chapitres 40-45 contiennent une longue diatribe contre le peuple de Shalya, les Madras, les accusant d'être méchants comme les mlecchas, débauchés, totalement indignes de confiance. Il s'en prend particulièrement aux femmes (grandes, blondes, habillées de fins tissus et de daim) ; elles urinent debout comme les chameaux et les ânes et sont indistinctement débauchées, gloutonnes et ivrognes. Il met dans le même sac les gens du Gandhara et de l'Aratta/Bahika (le pays des cinq rivières). Il est curieux que Bhishma ait eu à payer de fortes dots pour des princesses Gandara et Madra ! Karna exprime les préjugés généraux : les Kauravas, les Panchalas, les Shalvas, les Matsyas, les Naimishas, les Koshalas, les Kashis, les Angas, les Kalingas, les Magadhas, et les Chedis sont les peuples civilisés (sans compter les Bangas), alors que les Bahikas/Madras, habitant le long de la Vipasa (Beas) et à Sakala (Sialkot), sont la lie de la terre. Les peuples de l'est sont des serviteurs, ceux du sud des corrompus, les Saurashtras des sangs mêlés. La réponse de Shalya est noble et met en lumière la bile amère qui sourd de Karna. Dhritarashtra aussi mentionne sa langue de vipère. C'est le sentiment profond de ses mérites méconnus qui nourrit ce débordement de paroles empoisonnées. Pas étonnant que l'on dise que son épée, c'est sa langue ! Pendant cet échange grossier, Karna se souvient de ses deux malédictions qui, seules, le troublent et il est sûr que, tant que la roue de son char ne sera pas embourbée, la mort d'Arjuna est certaine. Dans ce contexte, il dévoile le but de sa vie : je suis né pour briller, je suis né pour réussir (43, 6) !

Au chapitre 69, Krishna, désirant que Karna se fatigue du combat et se retire avant d'affronter Arjuna, se détourne pour aller à la rencontre de Yudhishtira démoralisé et met brillamment un terme à l'attaque bizarre d'Arjuna contre lui. Pour apporter une solution au problème, Krishna fait une déclaration notoire, très différente de la philosophie de la Gita : mentir est mieux que tuer, car l'ahimsa est la vertu suprême. Il énumère les cas où il est permis de mentir : dans le mariage ou dans l'amour, pour sauver sa vie, quand tout ce que l'on a est volé, pour le bien d'un brahmane ou par plaisanterie. Il est enfantin de croire qu'il faille dire la vérité dans tous les cas (69, 35) :

«Il connaît le devoir, celui qui sait

Quand il faut dire la vérité

Et quand il faut mentir !»

Ceci n'est ni un impératif catégorique kantien, ni un sophisme ingénieux. Pour l'illustrer, il raconte l'histoire du grossier chasseur Balaka et de l'ermite savant Kaushika voué à la

vérité, mais manquant du sens pratique du dharma. Dharma est appelé ainsi parce qu'il soutient et protège ; donc mentir pour protéger le dharma n'est pas mentir (69, 65).

Le chapitre 72 est une longue harangue de Krishna pour délivrer Arjuna du borbier de dépression dans lequel cette rencontre l'avait plongé. Pour le pousser à tuer Karna, Krishna donne une raison stupéfiante: parce que sa haine des Pandavas n'est pas motivée par un intérêt personnel ! Krishna dit à Arjuna que Karna lui est probablement supérieur, qu'il a toutes les qualités d'un guerrier, qu'il est haut de 168 pouces, qu'il a les bras longs, la poitrine large, qu'il est fier et très fort. Son épée est sa langue, son arc est sa bouche, ses flèches sont ses dents. Comme une muraille d'eau se fracassant en ruisselets quand elle rencontre une montagne, l'armée des Pandavas se disperse devant la force de Karna. Vyasa développe délibérément par la suite les prouesses de Karna. Au chapitre 73, Krishna s'enflamme de colère en rappelant la manière dont Karna, d'abord malmené et sidéré par les flèches d'Abhimanyu à tel point qu'il veut fuir, cause la mort de cet enfant en coupant son arc sur les conseils de Drona, de telle sorte que les cinq autres ont pu le tuer (il n'est pas fait mention du fils de Duhshasana lui écrasant la tête). Krishna doit fréquemment provoquer Arjuna en lui rappelant combien Karna a basement injurié Draupadi et les Pandavas. Il le pousse à tuer le fils de Karna pour démoraliser celui-ci. Alors Arjuna cesse de se flageller et dit, comme dans la Gita (74, 1-3) :

«Govinda, tu es mon seigneur et mon maître !»

Mais, lorsque le missile Bhargava de Karna contre son propre missile Indra et décime les Panchalas, Arjuna doit être réconforté par Bhima d'abord, puis par Krishna qui lui rappelle que, dans tous les âges, il a tué des démons, particulièrement Dambodhbhava (dont Krishna avait raconté à la cour des Kuru l'orgueil débordant — l'Arthashastra VI, 3 le cite comme l'un des monarques qui ont péri par suite de leur arrogance). Krishna pousse même Arjuna à utiliser son disque Sudarshana, au bord effilé comme un rasoir. Et de nouveau, comme dans la Gita, Arjuna prend conscience de sa mission vitale et lance l'arma Brahma, que Karna neutralise promptement. Désappointé, Bhima lui conseille d'utiliser une autre arme. Jamais encore, nous n'avons vu Arjuna échouer de la sorte. Arjuna est le type même du vrai héros, qui admire toujours son adversaire, comme en 79, 9-11 : Comme le roi Duryodhana apparaît splendide à côté de Karna, avec Shalya poussant les chevaux ! Après la mort de Duhshasana, Shalya encourage Karna dans un style purement héroïque (84, 1) :

«Vainc, et gagne la gloire, perds et gagne le ciel !»

Le chapitre 76 nous dépeint une situation unique : Bhima démoralisé ! «Je suis troublé» dit-il, car il se trouve complètement isolé, entouré d'ennemis. Il cherche des encouragements auprès de son cocher Vishoka, qui lui redonne confiance et est récompensé de 14 villages, 100 belles esclaves et 20 chars. Bhima crée une rivière de sang. Shakuni se dresse soudain en puissant guerrier, il tue le cocher de Bhima, attrape sa lance en plein vol et la renvoie en perçant son bras gauche. Bhima le met à terre, mais ne le tue pas car il est réservé à Sahadeva.

Cependant, au chapitre 82, toutes les prouesses de Karna ne peuvent empêcher la mort horrible de Duhshasana, ni celle de son fils Virasena. Duhshasana se moque de Bhima, lui rappelant comment les Pandava ont vécu peureusement dans la maison de laque, comment ils ont mendié leur nourriture dans la forêt, tourmentés par la peur, se cachant dans des grottes et comment ils ont trompé Draupadi dans son choix de Phalgunas pour époux. Ensuite, il frappe très méchamment (82, 39-40) :

«Alors, ô vauriens,  
Vous avez fait comme  
Votre mère avait fait :  
Draupadi en avait choisi un,  
Mais vous, tous les cinq,  
En avez honteusement profité !»

Il abat même Bhima, temporairement incapable de frapper en retour. Finalement, Bhima terrasse Duhshasana et défie Karna, Duryodhana, Kripa, Ashvatthama et Kritavarma de

l'empêcher de le tuer. Bien que mis à terre, Duhshasana sourit et montre fièrement la main avec laquelle il a traîné Draupadi par les cheveux devant tout le monde. Bhima arrache ce bras, s'en sert pour le rosser, déchire sa poitrine, boit son sang, lui tranche la tête et proclame que rien n'est si bon, même pas le lait maternel, le miel, le beurre fondu, le vin de fleurs, le lait caillé sucré, le beurre, le nectar. Buvant le sang, il danse, terrifiant les spectateurs qui s'enfuient, le prenant pour un rakshasa. Un de ses vœux accomplis, il n'attend plus que d'offrir Duryodhana en victime sacrificielle, et d'écraser sa tête avec son pied devant tous les Kauravas (83, 50). Cette image de la guerre comme sacrifice, répétée à plusieurs reprises, est enracinée dans la panchagni vidya, célébrée dans les Brahmanas comme symbole de Prajapati, le Créateur se dévorant lui-même pour créer le cosmos, le serpent se mordant la queue. Humilié par Vrishasena, Arjuna, poussé par Nakula, le tue sous les yeux de Karna. Krishna dépeint un tableau saisissant d'Arjuna avançant (86, 6-10). Comme dans la Gita, Arjuna déclare qu'il vaincra,

«Parce que toi, le guru de tous les mondes, tu es content de moi !»

Karna et Arjuna sont tous deux comparés à Kartavirya Arjuna, Dasharathi Rama, Vishnu et Shiva, possédant les meilleurs chars et les meilleurs cochers conduisant des chevaux blancs. Tandis que les guerriers regardent (87, 36),

«Les deux héros

Jouaient le jeu de dés de la guerre,

Pour la victoire ou la défaite !»

Karna, le héros de «l'autre» est soutenu par les Asuras, les Yatudhanas, les Guhyakas, les Pishacas, les Rakshasas, les serpents mineurs, les Vaishyas, les Shudras et les castes mixtes. Brahma et Shiva, tous les deux, prédisent la victoire d'Arjuna. La réunion d'êtres célestes est évidemment une interpolation des strophes 39 à 63, et de nouveau des strophes 64 à 99 du chapitre 87. Shalya se vante que si Karna tombe, lui, tout seul, tuera Krishna-Arjuna. Krishna-Janardana (heureusement transcrit par «qui punit les gens» en 87, 119) annonce que si Arjuna tombe, ce qui est impossible, il les écrasera de ses mains. La corde de l'arc d'Arjuna se brise ; Karna le transperce, lui et Krishna, et met les Pandavas en pièces, comme un lion une meute de chiens (90, 3) :

«Invulnérable l'arc

de Karna, et terriblement

Puissante sa corde»

dont il se sert pour pulvériser tous les missiles d'Arjuna. Arjuna fend l'armure de Shalya le blessant sévèrement, lui et Karna. Inondé de sang, ressemblant à Rudra dansant dans un crématoire, Karna perce l'armure de Krishna de cinq traits qui sont les cinq fils d'Ashvasena, le fils de Takshaka, dont Arjuna avait tué la mère à Khandava. Furieux, Arjuna crible de flèches les parties vulnérables de Karna, de telle sorte qu'il est au supplice ; mais pourtant, il reste ferme. Incapable de prendre le dessus sur Arjuna, il utilise une flèche mortelle à gueule de serpent, qu'Ashvasena incante magiquement. Krishna enfonce son char en terre, de sorte que la flèche ne fait que détruire le diadème d'Arjuna. Plein d'orgueil, Karna refuse de relancer la même flèche, de même que, pressé par Shalya, il avait refusé de viser encore, même s'il aurait pu ainsi tuer une centaine d'Arjuna. Karna s'évanouit, son armure déchiquetée par les flèches, brillant comme une colline

«couverte d'une multitude d'ashokas en fleurs,

de palashas, de shalmali et de bois de santal»

éblouissant comme une montagne

«éclatante de beauté

avec ses forêts entières

de karnikaras fleuris»

Comme Arjuna ne poursuit pas son avantage, malgré les exhortations de Krishna, Karna reprend conscience, mais son moral s'effondre quand il ne se souvient plus du missile Parashurama. En même temps, la roue de son char s'embourbe. Dans une remarquable anticipation de la gayatri de Bharata-Savitri, Karna, levant les bras, s'exclame :

«Ceux que connaissent le devoir  
Disent qu'il protège ses adeptes.  
J 'ai toujours chéri le devoir,  
Mais il ne me protège pas,  
Il ne protège personne !»

Vyasa exhorte à ne pas renoncer au devoir dans le plaisir, la peur, l'envie ou pour sauver sa vie, ce que fait précisément Karna. Les flèches d'Arjuna l'ont décontenancé, lui et Shalya ; son corps mutilé refuse de lui obéir. Ici, apparaît une interpolation. À la strophe 82, Arjuna prépare le missile Raudra, et la roue de Karna s'embourbe à la strophe 83. Ceci se reproduit à la strophe 106. entre temps, se situent 23 strophes dans lesquelles Karna blesse Krishna et Arjuna, et coupe onze fois la corde de l'arc d'Arjuna. N'arrivant pas à dégager sa roue (Shalya ne bouge pas), Karna pleure de frustration et supplie Arjuna de lui laisser du temps, faisant appel à son sens de l'honneur. C'est Krishna qui lui répond, car il connaît la faiblesse d'Arjuna dès que le code d'honneur est invoqué. Par trois fois, il lui rappelle les outrages faits à Draupadi et les fois où Karna a agi contre ce code, et celui-ci, honteux, reste silencieux. Les paroles de Krishna soulèvent la fureur d'Arjuna, mais Karna contre avec succès toutes les armes qu'il lui envoie, tout en essayant de libérer sa roue. violemment frappé, Arjuna laisse tomber l'arc Gandiva et Karna essaie de libérer sa roue des deux mains (Krishna l'avait fait auparavant avec succès). Krishna ordonne à Arjuna de décapiter Karna avant qu'il remonte sur son char. Ici, les strophes 34-40 sont interpolées car, au lieu de le décapiter, Arjuna brise son enseigne ! Le trait qui lui donne la mort est dit être chargé de l'énergie Atharva-Angiras. Karna gît décapité, des centaines de flèches perçant son corps, comme celui de Bhishma. Son corps est :

«Tout flammes,  
Comme de l'or fondu,  
Comme le feu, comme le soleil.»

Et les spectateurs s'exclament émerveillés, comme la Cléopâtre de Shakespeare : «Mais il est vivant !» Il est célébré comme le plus grand des donateurs :

«À quiconque demande,  
Il donne,  
Il ne dit jamais non ...  
Il donne toujours.»

Yudhishtira se sent renaître, il est de nouveau capable de dormir la nuit. Nous ne saurons jamais pourquoi Vasusena est appelé Karna. C'est le seul personnage de Vyasa conforme au prototype indo-européen du héros : l'éternel solitaire, avec la devise du héros tragique de Sénèque : «Je suis moi-même, seul !» Après la mort de Karna, Shalya, qui s'était vanté de tuer Krishna et Arjuna si cela se produisait, s'enfuit. Duryodhana prend position à l'arrière d'une armée de 25.000 hommes, que Bhima décime. N'ayant pas réussi à rallier ses troupes en fuite, Duryodhana se retrouve seul en face des Pandava et de Dhrishtadyumna. La fin est imminente.

L'auteur de cet article est ancien Secrétaire Adjoint du West Bengal, et spécialisé en mythologie comparée.